une restauration, s'inclinaient avec respect devant l'intégrité de son caractère et la noblesse de sa vie.

C'était un homme de devoir et nul n'aurait été étonné, au lendemain du jour qui vit la lâcheté d'un homme de sa race, d'entendre sa voix s'élever pour protester au nom du principe, au nom des aïeux.

Car il y a quelque chose qui survit à tout, aux révolutions qui ébranlent les trônes et aux catastrophes qui précipitent les chutes, quelque chose que l'on garde avec soi dans la patrie et que l'on emporte avec soi, même dans l'exil le plus lointain : c'est l'honneur du nom, honneur avec lequel on ne transige pas.

Le père eût fait son devoir, espérons que le fils saura faire le sien.

Pour nous, à côté de l'indignation qui tient notre cœur, laissons place à la pitié, en songeant à ces deux femmes, pauvre mère et pauvre épouse du prince, qui pleurent là-bas sur un enfant.

Pour étayer le trône de son maître, Stamboulo' avait entassé des cadavres. Stamboulo' disparu, le maître sentit que le trône chancelait encore et il voulut l'étayer avec l'âme de son fils. Ces choses-là s'expient toujours et le trône sera plus chancelant que jamais.

Alors, on peut le prévoir sans être prophète, quand viendra l'heure de la grande expiation, lorsque peut-être il n'y aura plus de prince et qu'il ne restera qu'un homme coupable et malheureux, peut-être Dieu dans sa bonté se souviendra des larmes de l'épouse et des larmes de la mère et, prenant en pitié celui qui vient d'apostasier et celui qu'on a jeté dans l'apostasie, il ramènera ces deux âmes vers la foi.

L'ABBÉ NAUDET.

DOCUMENTS

L'AVENIR DE NOTRE PROVINCE

Mgr Justin Fèvre, un écrivain français de talent et de renom, écrivait naguère ce qui suit, au cours d'une communication à l'*Oiseau-Mouche*, écho semi-mensuel du séminaire de Chicoutimi :

“ De nobles esprits, dont j'honore également les convictions et les vertus, pensent que votre Dominion canadien, étendu d'une mer à l'autre est trop long, est composé d'éléments trop disparates. Dans cette immensité, ils veulent dissoudre la confédération

actuelle et tailler des compartiments où doivent se loger des nations. La Nouvelle-France d'autrefois, vulgo le Bas-Canada, deviendrait effectivement, au 20^{ème} siècle, une nouvelle France d'outre-mer. La race s'est conservée pure; le territoire est tout tracé pour le développement d'une nouvelle nation : la famille et la paroisse d'autrefois sont restées fermes dans leurs cadres respectifs; la religion a gardé son prestige, l'Église son autorité. Le Canada français devient, par la multiplication progressive des familles, le Fils aîné de l'Église dans l'Amérique du Nord, la république très chrétienne, la tête de la civilisation.

“ Et pour l'accomplissement de ce grand dessein, que faut-il? Tout simplement que les esprits mettent de côté toute petite idée, toute petite passion; que les esprits se grandissent et s'élèvent à la hauteur de ces espérances. Et pour opérer cette rénovation des esprits, que faut-il encore? Que les élèves des séminaires de la province de Québec se montent au diapason de toutes les grandeurs de l'esprit; de la haute science; et qu'ils se disent bien que les grandes idées font les grandes nations. Le créateur futur du Canada grande nation est peut-être en train de faire un thème ou une version au Petit Séminaire de Chicoutimi. Pourquoi pas?

“ En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours! ”

“ LE BATON DANS LA GIBERNE ”

Au moment où disparaissait le dernier maréchal de France, le *Matin* a rectifié la légende qui attribue à Napoléon le mot historique : “ Chaque soldat a son bâton de maréchal dans sa giberne. ”

C'est, paraît-il, Louis XVIII qui enseigna cet aphorisme, non point à des soldats, mais aux élèves de l'École de Saint-Cyr, qu'il avait mandés à Saint-Cloud pour les passer en revue, au printemps de 1818.

Le monarque leur adressa cette parole pleine d'espérance, en leur montrant comme preuve vivante de cette vérité, le maréchal Oudinot, qui se trouvait près de lui.

Pensée

Un citoyen honnête gère les affaires publiques avec le même soin que ses affaires personnelles.